



ISSN 2260-1651

ISSN en ligne 2260-4987

## La voix de l'enseignant et l'apprentissage d'une langue étrangère

**Estela Klett**

Université de Buenos Aires, Argentine  
eklett@filo.uba.ar

Reçu le 18-10-2015 / Évalué le 19-11-2015/ Accepté le 21-04-2016

### Résumé

Tout professeur utilise son corps et sa voix comme outils de travail car ils font partie de son agir général en classe. La transmission des connaissances ne se fait pas seulement par le fait de donner un message mais aussi parce qu'une voix porte ce message, le rend transmissible et le colore des intentions de communication. La voix émeut et touche. Pourtant, les études concernant l'impact de la voix sur les différentes activités de la classe ne sont pas nombreuses. L'article présente les résultats d'une recherche menée auprès d'une vingtaine de professeurs de français sur le rôle de la voix de l'enseignant dans la communication en langue étrangère. On propose des considérations théoriques sur les caractéristiques de la voix, sur ses rapports avec l'inconscient ainsi que sur le modelage qu'elle subit selon les cultures. Ensuite, l'attention est focalisée sur la recherche effectuée. Les tendances observées montrent un éventail d'attributs cachés derrière la voix de l'enseignant.

**Mots-clés :** voix, langue étrangère, enseignement

### La voz del profesor y el aprendizaje de una lengua extranjera

#### Resumen

El profesor utiliza el cuerpo y la voz como herramienta de trabajo ya que son parte de su accionar general en el aula. La transmisión del conocimiento no se hace solo a través de un mensaje, sino también porque una voz lleva este mensaje, lo hace trasmisible coloreándolo con las intenciones comunicativas. La voz conmueve y sacude. Sin embargo, escasos son los estudios concernientes al impacto de la voz en las diversas actividades de la clase. El artículo presenta los resultados de una investigación realizada con veinte profesores de francés sobre el papel de la voz del docente en la comunicación en lengua extranjera. Ofrece consideraciones teóricas sobre las características de la voz, su relación con el inconsciente, así como el modelaje que sufre en las diferentes culturas. Luego, la atención se centra en la investigación. Las tendencias observadas muestran una serie de atributos ocultos detrás de la voz del docente.

**Palabras clave:** voz, lenguas extranjeras, enseñanza

## The teacher's voice in foreign language learning

### Abstract

Professor uses the body and voice as a working tool since they are part of his general performance in the classroom. The transmission of knowledge is not only through a message but also because a voice carries this message and makes it transmissible coloring it with communicative intentions. The voice moves and shakes. However studies concerning the impact of voice on the various activities of the class are few. The article presents the results of an investigation carried out with twenty French teachers, on the role of the voice of the teacher in the communication in foreign languages. It offers theoretical considerations on the characteristics of voice, its relation to the unconscious as well as modeling which undergoes in different cultures. Then, the focus is on research. Trends show a range of attributes behind the voice of the teacher.

**Keywords:** voice, foreign language, teaching

### Introduction

Dans un cours de langue étrangère (LE), l'enseignant, tout comme l'avocat au plaidoyer ou *le comédien sur scène, utilise son corps et sa voix comme outils de travail, à la fois en tant que stratégie de transmission et en tant que moyen de persuasion* (Cadet et Tellier, 2014 : 7). On tombe facilement d'accord sur le fait qu'en classe, les effets de sens résultent tantôt de mécanismes intonatifs ou paraverbaux, tantôt de la coloration et de la force de la voix de l'enseignant qui, par ce biais, agit sur la perception de la langue cible. Alors que la recherche en didactique des langues s'est longtemps intéressée aux pratiques discursives des enseignants visant à transmettre les savoirs et savoir-faire en langue cible, l'impact de la voix sur la compréhension, sur l'apprentissage et sur la mémorisation ne constitue pas une niche explorée en éducation. Ainsi, en formation des enseignants, en général, il n'y a pas de travail sur la voix, au moins dans notre pays. En conséquence, il subsiste un décalage entre l'importance présumée de la voix dans l'enseignement-apprentissage et la réalité des situations professionnelles. Il est intéressant de noter également que l'explosion technologique d'il y a une trentaine d'années a beaucoup profité aux phonéticiens qui ont pu se servir des travaux d'analyse et synthèse de la parole. Pourtant ces études ont peu pénétré *les secteurs où la communication fonctionne en temps réel, en présence des interlocuteurs, c'est-à-dire, par la voix parlée, ou mieux, par la voix* (Lothe, 1990 : 7). Dans cette contribution, nous présenterons des résultats d'une recherche menée auprès d'une vingtaine d'enseignants de français sur le rôle de la voix de l'enseignant dans la communication en langue étrangère.

## 1. Considérations théoriques sur la voix

La voix est la carte de présentation d'une personne. En tout moment et en toute situation, elle transmet des informations concernant : l'âge, le sexe, la personnalité, la façon d'être et, même, la santé de celui qui parle. Ce sont les cordes vocales qui produisent les sons mais c'est le corps entier qui les matérialise pour les projeter dans l'espace. La voix porte des traces du contexte social, économique, culturel et émotionnel du sujet. C'est la voix qui nous représente devant l'autre, qui cristallise ce que nous pensons et ce que nous expérimentons. La voix montre, expose, dénonce, triche et, en même temps, elle permet d'informer, de persuader, d'établir des contacts ou de toucher les fibres sensibles de notre interlocuteur. En un mot, nous *disons* et *nous nous disons* car la voix a des empreintes qui renvoient au passé, aux héritages divers, aux préjugés refoulés dont nous ne sommes pas toujours conscients. Dans le même registre d'idées Bourdieu (1982) et Fonagy (1983) notent que la voix est ce par quoi un locuteur identifie d'abord son interlocuteur. On classe un individu par sa manière de parler qui renseigne, par la même occasion, sur sa motivation ou sur sa personnalité. La façon de dire comprend la voix et la prononciation qui traduisent ou trahissent qui nous sommes.

### 1.1. Les caractéristiques de la voix

Du point de vue technique, chez l'homme, la voix est une émission de sons produits par la vibration des cordes vocales lorsqu'il y a un choc de la glotte sur les muscles du larynx. Elle est caractérisée par quatre paramètres : la hauteur, l'intensité, la durée et le timbre. En considérant la hauteur, on peut avoir une voix aiguë, grave ou perchée, c'est-à-dire, celle qui monte dans les tonalités les plus hautes, comme la voix des jeunes enfants. L'intensité d'un son se mesure en décibels et elle peut varier depuis la voix murmurée jusqu'au cri inaudible (Cornut, 1983 : 43). Elle correspond à la poussée du souffle sous les cordes vocales. C'est en quelque sorte le volume ou la force de la voix qui a une influence sur la couleur, le débit, la projection, la hauteur ainsi que sur l'agressivité de la voix. On dit alors qu'une voix est sourde, douce, forte, tonitruante, etc. La durée ou la tenue des sons dépend de la pression de l'air expiré. L'intensité en lien avec le souffle traduit aussi l'état intérieur de la personne.

Observons maintenant le timbre qui englobe à la fois la qualité de pureté du son et la couleur de la voix. Quant au son, on peut se demander : est-il bruité, la voix est-elle rauque, y a-t-il du souffle ? Du point de vue physiologique, le timbre est *la résultante de la transformation et du modelage du son laryngé par les activités de résonance* (Cornut, op. et loc. cit.). La physiologie de chaque individu confère à sa

voix un timbre qui lui est propre. Le placement, entendu comme l'endroit du visage, de la gorge ou de la poitrine où s'appuie l'énergie vocale, détermine en grande partie la couleur de la voix. On a ainsi une voix claire, douce, ronde, chaleureuse, sombre, dure, rentrée, voilée, granuleuse, éraillée, enfantine, détimbrée, chaude, légère, profonde, vulgaire, veloutée, acide, métallique, sifflante, nasillarde, etc. En ce qui concerne son expressivité, on qualifie une voix comme décidée, ferme, sécurisante, brutale, coupante, tranchante, sarcastique, cinglante, pointue, apaisante, charmeuse, chevrotante, agressive, lumineuse, ironique ou timide, entre autres.

Par ailleurs, en tant que sujets, nous ne sommes pas exactement les mêmes au cours du temps. Il en est de même pour la voix. Voilà pourquoi on pourrait dire que la voix, comme le corps, s'écrit toujours au pluriel. La mise en voix porte parfois des variations liées aux émotions et au contexte au sein duquel elle est générée. Elle fait partie d'un système plastique car notre souffle se propageant dans l'espace peut crier, siffler, chuchoter, parler, hurler pour provoquer tel ou tel autre effet. Tout acteur social possède ainsi *un répertoire tonal* (de Salins, 2000 : 272) qui lui permet de signaler ses différents rôles en jouant sur ses registres et styles de voix diversifiés, selon les circonstances et les caractéristiques des rencontres.

## 1.2. La voix et l'inconscient

*On est autant sensible à la voix qu'au contenu du message, car c'est par elle que se livre le non-dit, le sens profond, le caché, l'indicible, l'inconscient...* dit Guimbretière (2000 : 294) en citant Castarède (2000). Il est d'observation courante depuis longtemps que la musique de la voix maternelle reste au fond de la mémoire de l'individu, comme le goût de la madeleine de Proust et cette prégnance a une grande incidence dans la relation mère-enfant. La mélodie de la voix est la toute première forme de l'expression du lien affectif, le trait sonore primitif qui continue d'unir le bébé à sa mère. On pourrait se demander ce qui se passe en classe de LE. Quel est l'impact de la voix de l'enseignant ? On a souvent évoqué la fragilité psychologique de l'apprenant en début d'apprentissage. En effet, il vit dans un brouhaha de sons qui lui échappent en grande partie : il ne comprend que quelques bribes de phrase et il est contraint à l'ascétisme verbal puisque la pauvreté de ses outils verbaux ne lui permet presque jamais d'exprimer ce qu'il a envie ou besoin de dire. Il y a de la tension qui devient souvent crispation et constitue le symptôme de la gêne du sujet pour qui la LE, corps étrange et inconnu, est ressentie comme une menace pour l'unité du moi.

Nous nous trouvons ainsi devant un apprenant instable et fragilisé qui balbutie des mots comme un infant. Dans cette situation précaire, il faudrait focaliser

l'attention sur le phénomène du transfert, établi à partir de la voix de l'enseignant. Le terme est pris dans son sens psychanalytique. C'est l'acte par lequel un sujet, au cours de la cure, reporte sur le psychanalyste soit une affection, transfert positif, soit une hostilité, transfert négatif, qu'il éprouvait primitivement, surtout dans l'enfance, pour une autre personne (père, mère, etc.). Si l'élève se sent captivé et apaisé par l'enseignant ou bien, énervé et rejeté ne serait-ce pas parce que celui-ci renvoie à une autre image dans son trésor mémoriel? Dans cette perspective la voix de l'enseignant, *la grande oubliée des didacticiens* (Raillard, 1995 : 34), joue un rôle déterminant dans la mesure où elle réveille ou refoule des pulsions inconscientes et archaïques liées au moment où notre propre langue maternelle s'est enracinée.

Ainsi, les affinités suscitées par la voix constituent une aide ou un obstacle au moment où l'apprenant tisse des significations dans la classe. *L'assise narcissique de la personne se développe à partir de l'enveloppe sonore apportée par la voix maternelle* dit le professeur Anzieu dans la préface du livre de Castarède (2000 : 9). *Les voix agréables connues et réentendues sont plus belles que la première fois car elles suscitent encore plus en nous le souvenir et l'attente, moments dont notre vie psychique profonde est tissée* (Castarède, 2000 : 257). Une optique semblable est partagée par ceux qui préconisent la suggestopédie. En effet, il est bien connu qu'on choisit des professeurs à la voix veloutée dans la conviction que le timbre et l'intonation utilisés sont décisifs pour l'acceptation du message.

### 1.3. La voix et son modelage culturel

Il est important de noter que la reconnaissance des caractéristiques de la voix et les appréciations portées sur celle-ci se font à travers les filtres de la culture de chaque société. Le concept d'« habitus culturel » (Bourdieu, 1979), compris comme l'ensemble des éléments acceptés et pratiques effectuées par un groupe d'individus, éclaire le point de vue cité. On peut ainsi affirmer que la voix d'une personne est le fruit d'une interaction entre le psychique et le social. Il y a une influence du milieu sur les schèmes de perception de l'individu et une voix est *charmante* ou *désagréable* en tant qu'élément reconnu comme tel par un groupe. Par exemple, si on considère l'intensité de la voix, on peut dire que les Argentins, en situation publique, parlent très fort, et que les Brésiliens sont de vrais stentors. Pour un Français, habitué à une intensité bien plus basse, ce volume résulte exaspérant. Rappelons à ce sujet ce que dit de Salins (2000 : 282) en parlant de la situation française : *La conversation à voix contenue semble être le comportement propre aux dyades au restaurant, dans une file d'attente de cinéma ou exposition, dans*

*un compartiment de train....* Chacun fait de son mieux pour ne pas envahir le territoire du voisin et pour préserver la bulle de son intimité. À ce sujet, il est pertinent de rappeler que dans des contes de Cortázar qui ont Paris comme cadre, on remarque que les habitants de cette ville sont peu tolérants aux voix qui élèvent leur ton. Selon l'écrivain, les Français le montrent sans ambages. Une mimique, une onomatopée (st !) ou un énoncé péremptoire mettent rapidement le transgresseur sur la bonne route !

Par ailleurs, le chuchotement habituel des hôtes d'un restaurant belge ou hollandais peut perturber un Argentin pour qui la joie de partager un repas fait apparaître l'esprit noceur que Pierre Daninos attribue aux habitants de notre pays. En conséquence, la situation qui suit, racontée par de Salins (op. et loc. cit.), résulte insolite à un latino-américain : *Parfois, des couples déjeunent ou dînent au restaurant dans le silence le plus complet, avec ici ou là un mot, une exclamation, un rire.* Le Monde (06-05-013) rapporte une anecdote qui montre jusqu'à quel point les jugements portés sur la qualité de la voix peuvent être nuisibles pour une personne. Selon ce journal, on peut, en effet, souffrir de discrimination pour voix désagréable. *Un employeur échaudé, après avoir embauché une personne dotée de toutes les qualités mais d'une voix fortement éraillée, aurait ajouté ce critère pour sélectionner les nouveaux embauchés. Tant les cordes vocales mal ajustées du premier avaient exaspéré clients et salariés.*

## 2. La recherche effectuée

Au cours de 2013, nous avons fait le recueil de données à la Faculté de Philosophie et des Lettres de l'Université de Buenos Aires. L'enquête a été faite auprès des enseignants de français qui travaillent dans l'institution.

### 2.1. Le corpus et les informateurs

Le corpus de notre recherche est constitué par les réponses à un questionnaire écrit et anonyme soumis à une vingtaine d'enseignants. Les informateurs sont des professeurs de classe moyenne ayant la plupart plus de 20 ans d'exercice du métier aussi bien à l'université qu'à l'école secondaire. Sur les 20 femmes interrogées, 17 ont entre 50 et 60 ans et 3 jeunes enseignantes ont la trentaine avec une ancienneté de 4 ans. Les enquêtées connaissent, à des degrés variés, une ou deux langues en dehors du français et de l'espagnol. Le fait de compter sur un groupe entièrement féminin est une caractéristique fréquente dans le monde de l'éducation de notre pays. Dans notre texte, les informateurs sont cités par la lettre P (professeur) et un numéro.

## 2.2. L'enquête et la méthodologie

L'enquête réalisée et auto-administrée comportait trois sections bien distinctes. La première partie était consacrée à la biographie langagière des enseignantes. Puis, il y avait un récit libre sur le rôle attribué à la voix dans une classe de LE avec la justification correspondante. On a demandé aux informateurs d'écrire le maximum possible et d'explicitier minutieusement les notions consignées. L'idée de cette partie du questionnaire non structurée c'est de déceler les éléments conscientisés par l'enseignant en ce qui concerne la perception de la voix et son impact dans le cours. Mais, ce récit pouvait aussi nous fournir des indices pour savoir si la voix du professeur faisait partie des stratégies qu'il met en œuvre en classe. Enfin, dans la troisième partie du questionnaire, nous avons donné une série de questions concernant 1) les modulations de la voix considérées avantageuses pour : les consignes, les explications, les corrections orales faites ou encore, la lecture d'un texte dans la classe ; 2) les qualités d'une voix agréable et désagréable pour enseigner une langue autre que la sienne. Pour ce qui est de l'étude des données et du traitement de l'information, nous avons fait l'analyse de contenu et l'analyse textuelle au niveau du focus énonciatif des récits et des réponses fournies.

## 3. Analyse des données

Nous exposerons ici les tendances les plus saillantes concernant le dépouillement des questionnaires faits. Pour ce travail, nous avons focalisé notre attention sur le récit libre dans le but de relever les idées les plus fréquentes des participants sur l'importance de la voix dans l'enseignement. Les textes des informateurs se confondent parfois avec de récits de vie car il y a souvent des descriptions sous forme narrative de fragments d'expériences vécues. Trois récits sur le total se font remarquer pour leur caractère minimaliste. Ces textes brefs, *minimalistes*, appartiennent aux enseignantes qui ont peu d'ancienneté dans le métier. Il est à signaler que P12 manifeste « ne jamais avoir réfléchi sur la voix » alors que P13 et P14 reconnaissent l'importance de celle-ci mais ne donnent aucune justification de leur dire.

### 3.1. La voix comme tremplin pour le travail didactique

La première tendance que l'on peut observer, c'est le rapport que les informateurs établissent entre la voix et les aspects didactiques de la pratique du métier. Les résultats montrent que plus de 60% des enseignantes considèrent que la voix, dans une classe de LE, joue un rôle prépondérant car « elle permet de donner le

modèle ». Il est certain qu'il y a les enregistrements et les vidéos mais la voix du professeur quand celui-ci sait la poser et l'ajuster aux circonstances détermine, en grande partie, l'imitation des énoncés, la compréhension et l'internalisation des savoirs. À la différence d'une machine, l'enseignant nourrit son texte d'expressivité, met en relief les mots clés et garde son message intelligible. Il peut moduler la puissance de sa voix en fonction des besoins et faire des adaptations en se servant d'un ton ferme, sécurisant, dynamique tout en étant chaleureux. Ainsi, pour ce pourcentage d'informateurs, la voix de l'enseignant apparaît comme un maillon important de la transmission du savoir.

Observons ce qu'ils disent. « Un bon emploi de la voix renforce les concepts donnés et si on en fait une utilisation histrionique on peut fixer des exemples en mémoire », signale P10 alors que P2 remarque que « la musicalité des mots passe ou non à travers la voix de l'enseignant ». Pour sa part, P15 dit : « le professeur étant le modèle, sa voix est essentielle pour susciter l'attention des apprenants ainsi que leur intérêt » et P16 manifeste que « la voix de l'enseignant résulte déterminante pour accepter la langue que l'on connaît pour la première fois ». Certaines enquêtées considèrent qu'une voix trop régulière a tendance à « habituer » l'auditoire qui peut se protéger en fermant les oreilles, en se déconcentrant, en perdant le fil des idées. On observe ainsi que les informateurs relient la voix au rôle didactique que doit jouer l'enseignant pour qui un défi quotidien c'est : obtenir l'écoute, éveiller l'intérêt, captiver une classe et faire passer le message. Guimbretière (dans Cadet et Tellier, 2014 : 27), parle des stratégies prosodiques de l'enseignant qui joue sur le débit de parole, les pauses, l'accentuation, l'intensité, etc. de sa voix, pour mieux agir dans le cours. En somme, il se sert de tous les paramètres qui constituent son profil prosodique. Le travail de l'enseignant étant proche de celui du comédien ou du conteur, il est donc intéressant de s'approprier des outils issus de l'art dramatique. Il est possible de développer une voix mélodieuse, agréable, un débit rythmé et fluide, un charisme qui met en valeur le contenu des leçons.

### 3.2. La voix comme pont relationnel

On a maintes fois signalé le rôle de la voix en tant que moteur des relations inter-subjectives. En parlant des implications de la voix Castarède et Konopczynski (2005 : 2) disent : *Elle interpelle l'Autre car elle est initialement mouvement d'un corps vers un autre corps afin qu'il l'entende. Elle est ainsi un instrument privilégié de la communication.* Les informateurs, eux aussi, ont insisté sur cet aspect essentiel. Ainsi, P4 dit : « le rôle de la voix est capital car il peut déterminer la permanence de l'apprenant dans le cours ou son rapide départ ». P6 évoque le fait que souvent,



« nous nous souvenons de nos maîtres para leur voix car elle a permis les premiers contacts ». Ce même point est noté par P1 qui évoque une situation vécue dans un magasin où une vendeuse offrait un produit. Lorsque celle-ci entend les premiers sons de la voix de P1 elle s'exclame : « je vous connais, vous avez été mon prof. Je ne sais pas quand ni où ni de quelle matière. Mais... je me rappelle votre voix. Oui, oui, je sais que je vous connais grâce à votre voix ». Pour P2, celle-ci « est un outil fondamental pour établir des rapports ». P8 signale : « une voix agréable permet d'établir un lien émotionnel avec l'élève, une attache qui laisse des résonances allant au-delà des sons ». C'est la voix également qui aide à établir les rôles et à fixer une autorité naturelle dans le cours. L'autorité va découler des sentiments transmis et de l'effet produit par les sons émis : la confiance, l'aplomb, la sérénité ou la sécurité. Ces aspects sont fondamentaux pour la construction du lien enseignant-apprenant, lien qui assurera la réussite du travail commun.

### 3.3. La voix source de sentiments contradictoires : plaisir et souffrance

Certains informateurs montrent que la voix de l'enseignant peut provoquer des sensations plaisantes ou déplaisantes. Il est à signaler que la gamme du désagréable touche parfois même la souffrance. Entendons les collègues. P8 : « la voix de l'enseignant, si elle est harmonieuse, peut charmer et devenir la plus belle chanson pour l'apprenant. Par contre, si elle aigüe, criarde ou éraillée il va en souffrir ». P3 remarque « le pouvoir de la voix pour créer une bonne ambiance dans la classe ». La plupart des enquêtées considèrent que les voix aigües, stridentes ou rauques perturbent le bon déroulement du cours. Un petit nombre, signale que « certaines voix dérangent les élèves ». Pourtant les informateurs ne donnent pas de justification. En ce sens, P6 remarque que « nous n'avons pas grande conscience de ce qui se passe avec la voix, nous la laissons simplement fluer avec nos sentiments ».

Castarède et Konopczynski (2005 : 2) explicitent les implications de la voix en disant : *Elle émeut et touche car elle concerne l'affect fondateur de notre existence. Partage premier de la mère avec son bébé, elle est enveloppe sonore du soi que nous cherchons à retrouver dans l'aire de l'expérience culturelle (chant, musique, poésie, théâtre...)*. Le sémantisme du verbe « retrouver » nous permet de rejoindre la pensée des auteurs qui font des considérations sur le rapport entre l'inconscient et les effets perçus dans une voix (Anzieu, 2000 et Raillard, 1995). Enfin, l'explication d'un seul informateur, P7, s'inscrit dans le même genre d'idées : *la voix de l'enseignant ouvre des voies pour qu'il y ait d'autres voix. Elle interpelle, suggère et rappelle.*

## Conclusion

Le long de notre travail, nous avons insisté sur le fait que la voix n'est pas le simple contenant du message, elle en est constituante. En utilisant des métaphores, on peut dire qu'elle est l'image de notre moi et le baromètre de notre sensibilité. Quant aux tendances observées dans les récits des enseignants, le rôle central attribué à la voix est celui de collaborer, de façon indubitable, à la transmission du savoir. Pourtant, le tremplin qu'elle incarne nécessite de certains compléments pour atteindre un bon fonctionnement. Pour galvaniser l'auditoire et faire passer les contenus, il faut que l'enseignant pose bien sa voix et qu'en plus, celle-ci soit socialement valorisée comme une voix agréable, chaleureuse et sécurisante. Les enseignantes enquêtées considèrent également que la voix est un outil irremplaçable pour tendre des ponts entre les individus. Une voix bien placée aide à fixer l'autorité dans le cours, à séduire les apprenants voire à les attirer. Par contre, une voix qui vibre mal rencontre difficilement l'écho attendu et peut même repousser les sujets.

Ce point est complété par la dernière tendance observée dans les récits des enseignants. Il s'agit des effets de la voix sur les apprenants. Une voix claire et douce est source de plaisir. Par contre, si la couleur de la voix est jugée négative parce qu'elle est détimbrée, nous voilà connectés à la douleur ou à la souffrance. Il est à signaler qu'un seul informateur fournit une justification des sentiments éprouvés. Il établit un lien psychanalytique, quoique très sommaire : la voix de l'enseignant ouvre un réseau vers d'autres voix. Quelles voix ? Les voix de la première socialisation ? La voix de la mère ? Enfin, les données analysées montrent que *la masse bruisante de la langue inconnue* (Barthes, 1970 : 17), médiatisée par la voix de l'enseignant, laisse une empreinte indéniable chez l'apprenant. Elle captive ou déplaît, évoque ou refoule, fait un allié ou crée un opposant, mais... elle ne laisse jamais indifférent.

## Bibliographie

- Anzieu, D. 2000. « Préface ». In : *La voix et ses sortilèges*. Paris : Les Belles Lettres, pp. 5-7.
- Barthes, R. 1970. *L'empire des signes*. Genève : Ed. d'Art Albert Skira S.A.
- Bourdieu, P. 1979. *La distinction*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Bourdieu, P. 1982. *Ce que parler veut dire*. Paris : Fayard.
- Cadet, L., Tellier, M. 2014. *Le Corps et la voix de l'enseignant : Théorie et Pratique*. Paris : La maison des langues.
- Castarède, M.-F. 2000. *La voix et ses sortilèges*. Paris : Les Belles Lettres.
- Castarède, M.-F., Konopczynski, G. (dir.) 2005. *Au commencement était la voix*. Paris : Eres.
- Cornut, G. 1983. *La voix*. Paris : P.U.F, Collection Que sais-je.
- Fonagy, Y. 1983. *La vive voix, essais de psychophonétique*. Paris : Payot.

Guimbretière E. 2000. « Enseigner ou suivre sa voix ». In : Guimbretière, E. *Apprendre, enseigner, acquérir : la prosodie au cœur du débat*. Rouen : CNRS 2000, coll. Dyalang, pp. 293-311.

Lothe E. 1990. (éd.). *Paysage sonore d'une langue, le français*, Hambourg : Busk Verlag

Raillard, S. 1995. « A l'écoute de la voix ». *Le Français dans le monde* n° 273, p. 34-36.

Salins, G.-D. de. 2000. « Ethnographie de la communication : la voix et ses valeurs socioculturelles ». In : Guimbretière, E. *Apprendre, enseigner, acquérir : la prosodie au cœur du débat*. Rouen : CNRS 2000, coll. Dyalang, p. 261-292.